

tais gentille à quinze ans, à vingt ans, à trente ans donc!" Après tout, comme on l'a très sirituellement dit: "Une femme n'a pas d'âge, elle n'a que celui qu'elle paraît avoir."

Jules S. Lepage.

Québec, 1er octobre 1907.

Le Journalisme Canadien

Il se passe dans le journalisme canadien des choses attristantes pour qui a le respect de ce qu'on appelle la dignité professionnelle; et puisque chez vous, ô Françoise, on peut librement causer de ces misères sans risquer de parler de corde dans la maison d'un pendu, souffrez que je vienne y gémir ma plainte..

A lire certains journaux ne croirait-on pas entendre les propos de gamins querelleurs ?

— "Tiens, l'ivrogne qui vient de s'étaler au coin de la rue, c'est moi qui l'ai vu le premier."

— "Pas vrai, c'est moi."

Les disputes de gamins finissent généralement par des taloches qui excitent, parfois, le gros rire d'un passant aux goûts peu raffinés; les petites rivalités des grands journaux ont de plus sinistres résultats, et si elles font encore sourire, ça ne peut être que de pitié. Conçoit-on que des gens qui ont l'avantage d'être instruits, et que l'on voudrait croire intelligents et bien éduqués, se fassent les gros yeux pour d'aussi pitoyables objets et se contestent l'avantage (?) d'avoir été le premier à raconter au public les exploits de tel bandit ou les frasques d'un batteur de femmes !

Un journal, malgré la diversité des collaborateurs, a toujours l'allure particulière que lui donne quelqu'un, l'âme de ce quelqu'un s'y reflète, et ne serait-ce pas dommage qu'on dût attribuer des sentiments de basse jalousie, suprême laideur, à des gens pour qui nous avons de l'estime ou de la reconnaissance ?

Gatane de Montreuil



LE THÉ

L'USAGE du thé tend de plus en plus à se généraliser en France. Est-ce l'influence de l'entente cordiale? Certes, non; car cette habitude charmante du "five o'clock tea" existe depuis de longues années et réunit journellement un grand nombre d'adepes, au salon, autour d'une jolie table richement garnie de dentelles, de porcelaine fine et d'argenterie, ou en été, à la campagne, sous la tonnelle garnie de son mobilier rustique.

On se plaît volontiers à croire que l'usage du thé est une introduction des Anglais qui, dans leurs voyages, emportent toujours leurs goûts, leurs habitudes qu'ils nous imposent volontiers. C'est une erreur; ce sont les Français, au contraire, qui auraient importé ce breuvage en Angleterre, car il n'y fut adopté qu'en 1652 alors que son usage en France remonte à seize ans plus tôt. Ce fut un marchand d'Amsterdam qui l'introduisit à Paris, et, au début, le thé fut trouvé tout au plus bon comme tisane et contre la migraine. Personne ne voulait, à cette époque, le boire "nature" comme les Chinois. On lui trouvait un goût affreux.

Ce fut Mazarin, qui, un jour où il souffrait de la goutte, eut l'idée d'en boire édulcoré avec quelques morceaux de sucre. Il s'en trouva bien et cela suffit pour faire adopter le thé, mettre à la mode et faire passer celle-ci de l'autre côté du détroit.

A la vérité, le thé a pour parrain le chancelier Séguier qui, vers 1600, était entré dans l'ordre des Chartreux. C'est chez les disciples de saint Bruno de la rue d'Enfer, qu'il avait, dit-on, contracté l'habitude du thé que les moines consommaient abondamment pour se soutenir dans leurs austérités et leurs veilles. Sa famille le propagea dans le monde.

Mlle de Lavallière le fit adopter à la cour, après l'avoir mis en usage chez les Bénédictines de Saint-Cloud. En 1795, lorsque les Français entrèrent à Amsterdam, nos généraux prirent le thé chez de riches particuliers.

Comme de toutes choses, nouvellement mises à la mode, on en abusa bien vite et l'histoire raconte que la princesse de Tarente se mit sur le pied d'en absorber en moyenne douze à quinze tasses par jour.

Elle fut encore distancée dans ce record par le landgrave de Hesse-Cassel, qui se vantait d'en absorber... quarante tasses par jour.

Sous Louis XV, la fleur chinoise coûtait jusqu'à 150 francs la livre. Si elle coûtait toujours ce prix, il est probable que son succès actuel serait moins grand; mais Ceylan fait une terrible concurrence à la Chine et aux Indes, ce qui nous permet de goûter à des prix abordables à cet exquis breuvage.

Mais il a encore un autre concurrent, plus sérieux et qui menace de le détrôner. Depuis que le "chic" veut qu'on aille déguster le thé en écoutant de belle musique dans tel Palais ou Théorie en vogue, des modifications se sont introduites dans le goûter. Certaines maisons, que je ne nommerai pas, ont imaginé le chocolat recouvert d'une belle et épaisse couche de crème fouettée. C'est infiniment plus nourrissant que le thé et... exquisement délicieux.

Pour bien faire et donner du plaisir à chacun, le goûter comporte donc maintenant thé et chocolat, et la maîtresse de maison prévenante et... indulgente pour notre petite gourmandise, très permise, celle-là, j'imagine, prend l'habitude de vous proposer l'un ou l'autre. Dans quelques maisons, on tient des liqueurs ou plutôt de vins doux sur un plateau à l'intention des messieurs; mais ce n'est pas précisément bon genre de les soigner ainsi et d'une façon spéciale. Ils se montrent donc "bons princes" et avec ou sans grimaces acceptent bien volontiers le thé et les gâteaux.

L. Z.